



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Yann Coz, *Rome en Angleterre. L'image de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne, du VII^e siècle à 1066*

Ariane Lainé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12668>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Ariane Lainé, « Yann Coz, *Rome en Angleterre. L'image de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne, du VII^e siècle à 1066* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12668>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Yann Coz, Rome en Angleterre. L'image de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne, du VII^e siècle à 1066

Ariane Lainé

RÉFÉRENCE

Yann Coz, *Rome en Angleterre. L'image de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne, du VII^e siècle à 1066*, Paris, Classique Garnier (« Bibliothèque d'Histoire Médiévale » 5), 2011, 519p.

ISBN 978-2-8124-0306-4

- 1 L'ouvrage de Yann Coz vise à déterminer dans quelle mesure les Anglo-saxons se sont inspirés de la Rome antique, de son histoire et de ses auteurs, pour développer leur propre modèle. Ce faisant, il poursuit les travaux majeurs de Margaret Deanesly¹ et Michael Hunter².
- 2 La période étudiée, qui s'étend du VII^e siècle à la conquête normande, est divisée en trois parties.
- 3 La première partie est précédée d'un chapitre consacré à l'analyse des œuvres historiques et grammaticales au cœur du programme 'scolaire' médiéval : l'*Ars minor* et l'*Ars major* de Donat ; les commentaires de Servius sur Virgile ; le *De civitate Dei* et le *De doctrina christiana* d'Augustin d'Hippone ; les *Etymologies* d'Isidore de Séville ; la *Chronique* et l'*Histoire ecclésiastique* de l'Eusèbe latin ; l'*Histoire contre les païens* d'Orose ; le *De excidio Britanniae* de Gildas ; le *Laterculus Malalianus* ; le martyrologue de Bède et le *Martyrologue vieil-anglais* ; le glossaire de Leyde et le glossaire Epinal-Erfurt.

- 4 La première partie à proprement parler se penche sur les écrits anglo-saxons de la période précédant le règne d'Alfred : le *De metris et enigmatibus ac pedum regulis* et le *De virginitate* d'Adhelm ; l'*Ars grammatica*, les *Enigmes* ainsi que le *De arte metrica* de Wynfrehth-Boniface ; l'*Ars tatuini* et les *Enigmes* de Tatwine ; les *Chroniques* et l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède.
- 5 C'est n'est qu'à partir de 670 et de l'enseignement de l'archevêque Théodore de Canterbury et de l'abbé Hadrien de Saint-Pierre-et-Saint-Paul que l'on peut observer l'influence romaine exercée sur la culture anglo-saxonne. Les glossaires, tels ceux de Leyde et d'Epinal-Erfurt, donnent une idée de l'enseignement dispensé à l'époque, un enseignement essentiellement orienté vers la Bible et les textes hagiographiques. Yann Coz note la part faite aux textes grammaticaux et historiques, en particulier ceux d'Eusèbe, d'Orose et de Gildas. Toutefois, il nuance son propos en soulignant que ces gloses témoignaient d'un intérêt plus linguistique qu'historique et qu'il est difficile d'estimer la représentation réelle que les élèves avaient de la période antique.
- 6 C'est bien à la formation reçue de Théodore et d'Hadrien que Yann Coz attribue l'influence de la culture classique qui se lit dans toute l'œuvre d'Adhelm. Or ce dernier, en dépit de ses vastes connaissances classiques, n'en reste pas moins un auteur chrétien. De l'examen des textes de Boniface, Tatwine et Adhelm, il conclut que les réalités anciennes ne semblaient dignes d'être conservées que si elles étaient utiles à l'interprétation des sources chrétiennes. Il note le même souci de rendre compte avant tout de l'histoire religieuse chez Bède, dont la réticence à l'égard de l'époque païenne est manifeste. Malgré son incontestable connaissance de la culture antique – nuancée toutefois par quelques confusions que souligne Yann Coz –, Bède semble ne devoir y recourir que dans la plus pure tradition augustinienne, à savoir pour servir un point de vue chrétien.
- 7 La deuxième partie couvre le règne d'Alfred et l'analyse porte sur les traductions en vieil-anglais de la *Consolation de la philosophie* de Boèce et de l'*Histoire des païens* d'Orose, de l'*Histoire ecclésiastique* de Bède, la *Chronique anglo-saxonne*.
- 8 C'est sous le règne d'Alfred que fut commencée la *Chronique anglo-saxonne* et qu'eut lieu ce que l'on nomme la réforme culturelle caractérisée par l'essor de la production vieille-anglaise. Ce phénomène, dont la paternité est attribuée au roi du Wessex Alfred le Grand, résulte semble-t-il d'une ignorance de la langue latine suffisamment généralisée pour qu'Alfred jugeât nécessaire de traduire en langue vernaculaire les textes les plus importants. On observe donc un recul de la culture classique au début du règne d'Alfred, corrigé paradoxalement par des traductions profitant à l'émergence d'une tradition littéraire vieille-anglaise. D'autre part, les traductions de la *Consolation de la philosophie* de Boèce ou de l'*Histoire des païens* d'Orose durent s'assortir d'explications pour rendre l'antiquité intelligible à leurs lecteurs.
- 9 La troisième partie couvre la fin de la fin de la période, de 900 à Guillaume le Conquérant et l'auteur qui sert ici de référence est Aelfric.
- 10 Aux X^e et XI^e siècles, il n'était plus utile d'aller puiser dans la Rome antique pour y trouver un modèle, l'histoire anglo-saxonne étant désormais riche en rois illustres et pieux et en saints vénérés dans toute l'Angleterre. Bien qu'une série de deniers frappés entre 1003 et 1009 représente le roi Aethelred en empereur romain, on ne peut pour autant en conclure que Rome et ses empereurs fussent jamais considérés comme des modèles politiques dans lesquels puiser une définition de la royauté anglo-saxonne. S'il faut chercher un tel modèle, il est à trouver davantage dans la tradition germanique. Il en

est de même des écrits hagiographiques fort répandus aux X^e et XI^e siècles qui font la part belle aux saints anglo-saxons. Quant à l'enseignement grammatical, là encore, ce sont les poètes chrétiens qui fournissent le modèle le plus fréquent.

- 11 Yann Coz en conclut que l'histoire romaine ne tient qu'une part réduite dans la culture anglo-saxonne, notant que les rois anglais ne se comparèrent jamais aux empereurs romains. L'histoire antique servait avant tout à mieux comprendre l'histoire chrétienne et était d'une manière générale perçue « à travers le prisme de la réalité contemporaine ».
- 12 Il convient de souligner l'extrême richesse de cet ouvrage, où chaque source fait l'objet d'une analyse pointilleuse tant de son contenu que du contexte politique qui la vit naître. Toutefois, la lecture de ces longues pages peut laisser quelque peu perplexe quant à l'influence réelle de la Rome antique dans l'Angleterre anglo-saxonne. Peut-être eût-il fallu insister davantage, et dès les premières pages, non sur la légitimité de cette probable influence, mais bien sur l'indépendance d'esprit des Anglo-saxons qui, depuis lors, n'a jamais cessé de s'affirmer.

NOTES

1. Margaret Deanesly, « Roman traditionalist influence among the Anglo-Saxons », *EHR*, 58, 1942, p.129-146.
2. Michael Hunter, « Germanic and Roman antiquity and the sense of the past in Anglo-Saxon England », *ASE*, 3, 1974, p. 29-50.